

Vérité.

Je rejette le mensonge,
Préférant la Vérité.
Même dans mes songes,
Je suis comme éclairé.

Personne n'influe sur mes opinions,
Je mets en pratique mes convictions,
Essayant, malgré tout le mal,
De ne pas me jeter dans l'inferral.

Ô Vent !

Tu restera un ami, Ô Vent !
Je te sens sur ma peau, dans mon sang.

Monde en dérive.

Les analyses sont apocalyptiques,
Encore cette politique académique.

J'attends le Grand Chambardement,
Mais ne vois que du Vent.
Il est, je crois, grand temps,
Que la société change, que nous allions de l'avant.

Salaires misérables,
Profit en finesse.
La méthode est méprisable,
La mondialisation d'un monde en détresse.

Les anges veillent.

Restent les jours aux humeurs salaces,
Arrivent les autres pour l'heure de la Grâce.
Sentiments révoltés, société en décadence,
Où l'on confond ses connaissances,
Où la vie doit reprendre ses droits,
Espoir d'un changement profond des lois.

Encore ces ombres qui voudraient diriger nos vies,
Un seul Monde, une seule Loi, un Mode de pensée, une
Economie.

La voilà, la Grande Babylone revient
Et ses fruits détruisent l'être humain.

Prends garde, Babel, les anges veillent,
La révolution est en sommeil,
La jeunesse s'éveille.

Vers si fiers.

Vers si fiers,
Au goût amer,
Parfois amoureux,
Souvent tristes et fiévreux.
Vers si fiers,
En réponse à ma chair,
Parfois langoureux,
Souvent égoïstes, voir heureux.

Voyage fortifiant.

L'écoulement bénéfique de chaque heure
Se reflète dans l'azur de mes pleurs.
Encore une vision créative,
Ces vibrations, ces sonorités positives.

Je surfe sur les vagues translucides de l'air,
Oubliant les os, le sang et la chair.
Je rôde, voyage, m'évanouissant dans l'espace.
Univers originel, je découvre tes traces.

Voyage me libérant enfin, quel bonheur !
Épuisants tourments, douloureuses peurs,
Et ennui, subtils inhibiteurs,
Se détachent à nouveau de mon cœur.

Vallée des Ombres.

Je traverse la Vallée des Ombres,
A la recherche d'âmes profondes,
Je vogue sur les mers de la solitude,
Je vole et prends de l'altitude.

L'errant brisé.

Je marche parmi les Ombres,
Ma peine est si profonde.
Mon cœur cristallin m'abandonne.
Désormais, la méfiance et le doute
S'installent, mon regard est rougi par les rivières de
gouttes.
Je construis une tour,
Ma vie sans détours.
J'aspire à la tranquillité,
Je suis l'errant brisé.

Mon cœur devient roc.

Le spleen envahissant,
Souvent comme blessant,
Me submerge, en sanglotant,
Mon palpitant comme éclatant.
Mes pensées se disloquent.
Je suis seul et soliloque,
Mon cerveau se bloque,
Tel un frein, mon cœur devient roc.

Spleen nocturne.

Esprit chevaleresque,
Ton romantique,
Je lance mes rimes
Comme des piques,
Je griffonne des phrases
Comme l'artiste les fresques.

Ô Solitude revigorante,
J'ai appris à t'apprécier, insolante.
Je te connais telle une sœur.
Errant trop souvent dans mon cœur.
Avec toi, je deviens fou,
Avec toi, de l'Amour, je garde le goût.
Quelle muse tu fais, Ô Solitude !
Revenir à toi m'est comme une habitude !

Morne saison.

En attendant les bourgeons,
Les majestés végétales
Ont perdus feuilles et pétales.

Arrive le printemps,
Le temps des vents,
Enfin, la nature s'éveille,
Montrant ses merveilles.

Bleu - Vert.

Bleu, tel la nuit,
Lapis-lazuli,
Tel l'océan,
Le ciel, vivant.

Vert, tel l'émeraude,
Les ombres rôdent,
Tel la mer,
L'espoir de mon père.

Nature éternelle.

Mon ami, le Vent,
Toujours fort et soufflant.
Mon ami, le Soleil,
Etincelant, tel une merveille.

Mon ennemi, la Pluie,
Me rendant morne, dans l'ennuie.
Mon ennemi, la Neige,
Me frigorifiant, mon âme alors s'allège.

Mon frère, l'Univers,
De toute éternité, fait de poussière.
Ma sœur, la Lune,
Je t'aime, quand tu es brune.